ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Monsieur Sigaud Chirurgien a presenté a l'academie une observation sur une tumeur Carcinomateuse située a la partie laterale gauche de la poitrine d'une fille agée de trente ans. obligée de faire une route de douze lieues dans une voiture remplie de sacs de bled dans laquelle elle etoit tres mal a son aise, cette fille pendant tout ce trajet eut la poitrine continuellement froissée et frappée par un pain qu'elle tenoit sur elle dans un sac, pour vivre pendant sa route. a la contusion qui survint a cette partie succeda une petite tumeur de la grosseur d'une aveline, qui augmentant plus ou moins rapidement pendant l'espace de dix huit mois, parvint a acquerir le volume d'un de ces ballons qui servent aux operations de chymie, ayant en tout sens huit pouces de diametre. au bout de dix huit mois, six jours avant la mort de la malade, la tumeur s'ouvrit par deux crevasses, dont l'une donna issue a trente onces de sang ou environ, et l'autre a une sanie ichoreuse. cette maladie fut examinée par plusieurs personnes de l'art qui la jugerent incurable et absolument mortelle. mais, ajoute l'observateur,

ARC 47 n°54

personne ne jugea plus surement la nature de cette maladie et ses effets que monsieur de lafaye, il annonça avec cette sagacité qui caracterise si precisement l'habile praticien l'état dans lequel on trouveroit les differentes parties interessées dans l'étendue de la tumeur, en effet a l'ouverture du cadavre on trouva comme il l'avoit prononcé les deux dernieres vrayes côtes et la premiere des fausses detruites par la carie dans leur parties moyennes, la plevre et le diaphragme rongés, le poumon gauche aneanti par la pourriture, et toutes les parties molles comprises dans l'etendue exterieure de cette tumeur fondues, dissoutes et reduites en une sorte de substance putride. monsieur sigaud ajoute a cette observation la relation qu'on lui a faite d'une maladie assés semblable a celle-ci arrivée a un domestique il y a quelques années, je n'en donnerai point ici l'analyse parceque je la crois de peu d'utilité. de ces deux faits monsieur sigaud conclut qu'on ne peut porter trop d'attention au traitement des contusions qui attaquent la circonference de la poitrine, puisqu'il paroit hors de doute que la cause contondante dans l'un et l'autre cas est devenue la cause déterminante et efficiente de ces facheuses maladies:

j'en conviens; mais il faut joindre nécessairement à la cause
extérieure le concours ~~[illegible]~~ simultané d'un vice préalablement —
existant dans la masse des humeurs, et ce sentiment est fondé
sur l'expérience. j'ai eu occasion de traiter, des sujets sains d'ailleurs,
de dépôts a l'extérieur de la poitrine a la suite de coups ou de —
chutes sur cette capacité, dans lesquels j'ai trouvé les cotes découvertes
et dénuées de leur périoste; a l'aide de pansements méthodiques
j'ai eu la satisfaction de voir les cotes se recouvrir sans aucune
exfoliation sensible, dans le cours de six semaines ou deux mois;
et les malades ont joui depuis d'une bonne santé.

quoique cette observation ne nous présente absolument qu'une
maladie connue de tous les praticiens, je ne l'en crois pas
moins digne de l'attention de l'academie. elle mérite une
place dans l'histoire des maladies carcinomateuses, espèce
de maux d'autant plus cruelle que l'art n'a jusqu'à ce jour
que de foibles armes pour les combattre.

Lamblot, adjoint au Comité de l'Académie
huit aout mil sept cent soixante et onze.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE